

L'homme-animal

L'Anguille

Guy Ménard

Volume 16, numéro 2, été 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/821ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

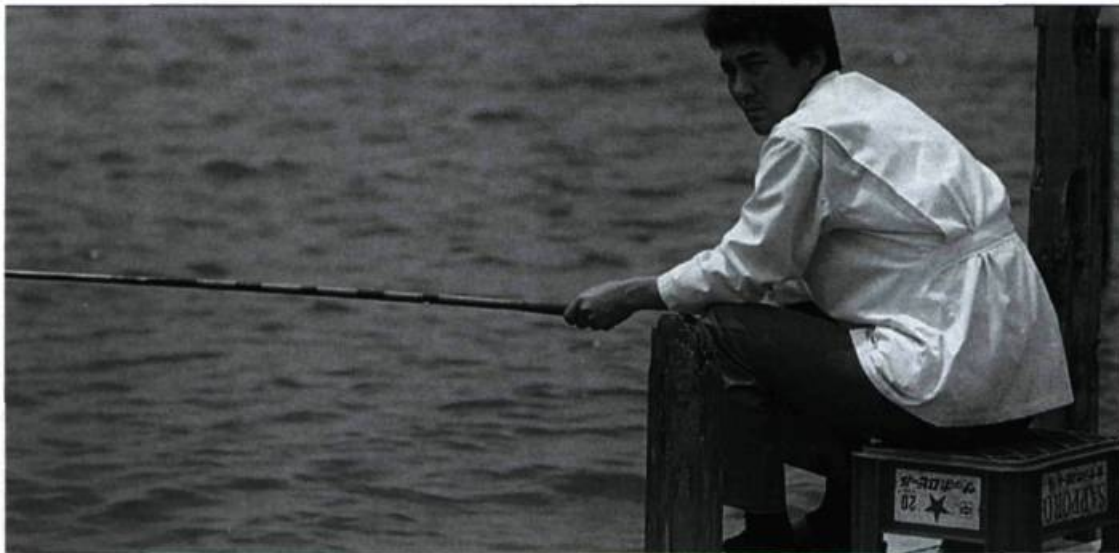
0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ménard, G. (1997). Compte rendu de [L'homme-animal / L'Anguille]. *Ciné-Bulles*, 16(2), 11–11.



Koji Yakusho dans *L'Anguille*
de Shohei Imamura

L'homme-animal

par Guy Ménard

L'Anguille, le dernier film du japonais Shohei Imamura (*la Ballade de Narayama*, Palme d'or à Cannes en 1983, *Pluie Noire* en 1989), déconcerte en jouant avec nos habitudes de consommation visuelle. Après une première scène très forte qui présente le massacre au couteau d'une femme et de son amant par le mari jaloux, le film se transforme en fragments de vie qui surgissent, hors de tout contexte, sinon celui d'une rencontre dans des circonstances à la fois heureuses et tragiques: l'accusation du coupable, un paisible employé de bureau, Takuro Yamashita (Koji Yakusho), sa libération après huit ans de prison, sa réinsertion sociale en tant que coiffeur dans un petit village, son amour pour Keiko (Misa Shimizu), à qui il sauvera la vie en l'empêchant de se suicider tant elle lui rappelle sa première femme.

Derrière ces événements se dissimule un autre récit, beaucoup moins évident à saisir, beaucoup plus troublant: l'adoption, par Takuro, d'une anguille dont il prétend qu'il est son seul ami et confidant depuis plus de huit ans. À travers une belle histoire d'amour, le cinéaste examine ici le rapport que l'homme entretient avec ce qui l'entoure. Il y a l'évidente simplicité

d'un mythe, mais il y a aussi sa profondeur. Car plus le film progresse, plus l'homme ressemble à cette anguille. Sous de nombreux aspects métaphoriques, le personnage de Takuro se conforme à la vie des anguilles et prouve encore une fois que chez Imamura, c'est la nature humaine qui est absurde et grotesque. Selon une légende, il n'y a pas de mâles chez les anguilles. Mais en scrutant les légendes de la Chine ancienne, on découvre que, contrairement aux croyances populaires, les anguilles voyagent des milliers de kilomètres pour déposer leurs œufs dans le sol adéquat. Elles seront alors fécondées par la laitance du mâle.

Ce qui fait la grandeur du film d'Imamura, c'est son art consommé de déborder de son sujet, de montrer moins tout en suggérant plus. L'enjeu dépasse le simple rapport de l'homme avec les animaux; l'anguille devient presque un révélateur de nos démons, où derrière chaque geste se cache une énigme. Par sa construction résolument classique — narration organisée en fonction d'une progression dramatique, personnages bien typés dans une multitude de scènes brèves — il est possible d'apprécier et de comprendre *L'Anguille* sans rien connaître du mythe auquel il se réfère. Au fil des expériences et des découvertes, Takuro apprendra à maîtriser la partie animale de son cerveau, la partie non réfléchie, celle qui gouverne nos réactions, nos réflexes spontanés face aux événements du quotidien et de la vie en société. Imamura est passé maître dans ce genre de relations. Il nous livre un film amusant, qui capte une certaine réalité dans ses moindres détails et finit toujours par nous ramener à nos propres démons. ■

L'Anguille

35 mm / coul. / 117 min /
1997 / fict. / Japon

Réal.: Shohei Imamura
Scén.: Motofumi Tomikawa,
Daisuke Tengan et Shohei
Imamura
Image: Shigeru Komatsubara
Mus.: Shinichiro Ikebe
Mont.: Hajime Okayasu
Prod.: Yasushi Matsuda
Int.: Koji Yakusho, Misa
Shimizu, Fujio Tsuneta,
Mitsuko Baisho, Akira
Emoto, Sho Aikawa, Ken
Kobayashi, Sabu Kawara